



8 août 1969

Tu es encore vautré dans ce canapé design maculé de taches de graisse et d'alcool. Les images du poste de télé défilent

devant tes yeux mais tu ne les vois pas. Le son d'une poursuite mécanisée dans les rues de San Francisco s'échappe du poste mais tu l'entends à peine. Ta troisième bière commence son périple dans les ruelles de ton cerveau sans opposition notoire.

Neile, ta femme, n'est pas là ce soir pour vider tes bouteilles dans l'évier de la cuisine avant de les remplir de limonade. Tu as le souvenir de l'avoir cognée pour avoir gâché cette bière écossaise d'importation que le vendeur de liqueur de Wilshire Boulevard a tant de mal à se procurer. Elle a saigné, t'a frappé en retour et tu as dû la tirer par les cheveux jusqu'au lit pour achever ton travail dans un rituel charnel.

Dans le miroir indien que tu as ramené de ton périple à Bali, tu entrevois le reflet de ta posture avachie où ta bidoche tend à déborder de ton short de marin comme une vaguelette manquant singulièrement d'ambition. Tu sais que tes abdos ont disparu depuis le printemps et surtout depuis que tu as repris tes sorties au Whisky à gogo avec Jay. Tu avales jusqu'à six double Bourbon avant d'enchaîner les bars sur Sunset jusqu'à ce que les premiers rayons du soleil caressent le tatouage de ton épaule sur ce putain de canapé.

Sous tes pieds noircis gît le scénario de ce projet autour des 24 heures du Mans que tu cherches à monter depuis trop d'années. La troisième version semble être la bonne malgré le départ du scénariste. Tu l'as peut-être trop secoué quand il s'interrogeait sur le manque de trame dans le script. Tu n'avais jamais aimé sa petite gueule d'acteur refoulé que son bachelor en littérature moderne avait poussé à se glisser dans la peau d'un auteur de studio. Les scénaristes ne respectent que la force. Comme tout le monde à Hollywood.

Tu avales le fond de ta canette et ta main droite furete sur le coussin droit, le coin stratégique où repose ta réserve de cette eau gazéifiée vaguement alcoolisée. C'est un échec, tout comme ce film que tu viens de finir, *Reivers*. Il sortira à Noël mais tu as bien senti au vu des rushs que le truc ne présentait pas le potentiel pour attirer les foules. Ton agent t'a coincé ce projet après *Bullitt* pour caser ce réalisateur qu'il avait en contrat. Tu en conclus qu'il est peut-être temps de changer d'agent.

À défaut d'essence pour ta gorge, tu saisis du bout des doigts le miroir de poche sur la table basse et tu renifles la dernière traînée de coke encombrée de poussière. L'effet est immédiat et les idées noires qui se bouscuaient dans ta tête sont momentanément écartées au profit d'un sentiment irrésistible de puissance. Tu es la plus grosse star à Hollywood et tu touches les plus gros cachets. Ces fiotes chargées

de donner leur feu vert à un film sont prêtes à te baiser les pieds pour accoler ton nom à leur affiche.

Demain, tu feras tes 5 miles autour de Beverly Hills et tu soulèveras de la fonte pour purger ton organisme de ces saloperies. Peut-être que tu passeras voir Bruce Lee pour échanger quelques coups sur son tatami. Le Tang Soo Do que tu maîtrises si bien t'a sans doute évité d'être défiguré par des tessons de bouteilles lors de tes soirées arrosées. En fait, tu n'en sais rien puisque tu te réveilles à chaque fois avec un black-out absolu.

Tu t'imagines flotter entre la table basse et le punching ball que tu as installé le mois dernier. L'expérience est réjouissante. Tu aimes ces mélanges coke et alcool qui te font oublier les idées noires de ton enfance. Idées noires ? Vagues réminiscences d'une vie qui t'a vu abandonné par ta jeune mère prostituée et que tu as poursuivie dans un bordel comme garçon de ménage. Ménage ? Pas seulement. Tu n'as jamais repoussé les avances des locataires du lieu qui s'émoustillaient devant ta belle gueule et ta vigueur. Si on s'extasie devant l'école de la rue, les maisons closes restent les meilleures formations du soir, rapides et sans séquelles.

Le téléphone sonne mais l'appel semble provenir de Mars, à la manière d'un son ayant traversé des millions de kilomètres avant de venir mourir dans les recoins de ton cerveau. Tu souris bêtement et tu tends un bras nouveau vers le combiné qui ne cesse de se défiler.

It's Jay...

La voix de ton pote se faufile jusqu'à ton cerveau avec l'agilité d'une sonorité habituée aux obstacles qui jonchent sa route jusqu'à tes tympans. Jay virevolte entre les effluves envoûtantes de la poudre blanche et les flaques d'alcool qui serpentent dans tes neurones.

Jay, ton double, qui a appris à tailler les cheveux dans la Navy en Corée tandis que les Marines t'ont enseigné le combat rapproché. Finalement, l'armée vous a permis d'assoir votre contrôle sur vos compatriotes, en les rendant beaux ou en leur explosant le nez.

Jay te coupe les cheveux et partage les mêmes filles que toi. Depuis qu'il s'est chargé de la direction artistique capillaire du film *Spartacus*, Hollywood ne jure que par lui pour s'offrir les plus belles nuques. Tu l'as vu s'éprendre de Sharon Tate comme un adolescent, authentiquement amoureux, naïvement optimiste. Cette fille est belle, tu en conviens et Jay l'a traitée comme une princesse. Tu l'avais pourtant mis en garde. Les princesses ont toujours besoin d'être de nouveau aimées. Par un autre.

Quand Sharon a rencontré Roman, ce nain d'Europe de l'Est, sur le tournage de ce film de vampires absurde, elle a quitté Jay. Roman est un artiste qui monte, un pur intellectuel avec un passé de juif exilé aussi chargé qu'une brouette de romanichelles. Jay ne pouvait lutter et tu l'as prévenu.

Jay...

C'est tout ce que tu es capable de répondre mais ton sourire est exemplaire. Tu as toujours accueilli les propositions de Jay avec enthousiasme. Ce soir, tu es prêt à trainer ta carcasse sur Sunset.

On se retrouve au Coyote avec Sharon... Elle compte sur ta présence mon vieux...

Tu redescends très vite de ton petit nuage. Ce dîner avec cette ex qui partage le lit de ton pote s'était perdu dans les recoins de ta mémoire sélective. Tu aurais sans doute préféré ramener ta belle gueule dans un de ces bars à midinettes dont une ou deux t'aurait suivi chez toi avec un sourire béat aux lèvres. Merde, ta femme est absente, ce n'est pas pour la remplacer par un dîner !

Le bip répétitif du combiné t'arrache à cette torpeur. Jay a-t-il ajouté quelque chose ? Tu es décidément trop défoncé pour assister à ce dîner. Le téléphone te nargue alors que ton bras hésitant manque par trois fois son reposoir. Une fois tes mains libres, tu entreprends un voyage vers ta chambre pour enfiler un costume. Le noir qui va t'amincir. L'habit fait le moine et te permettra d'avoir les idées plus claires.

En tâtonnant dans ton vestiaire, tu butes contre un soulier noir de ta femme. Le talon te perce la plante du pied et t'arrache un cri. Absente, cette conne arrive quand même à t'emmerder. Et pourtant tu n'arrives pas à lui en vouloir totalement. Elle supporte tes frasques depuis suffisamment d'années pour que tu sois malgré toi admiratif de son labeur sentimental. Tu as déjà discuté du divorce prochain avec ton avocat. C'est histoire est déjà finie. Mais a-t-elle jamais commencé ?

Le pantalon manque de craquer quand ton pied se coince dans un pli de ta jambe. Tu rigoles nerveusement avec tes deux pieds en l'air et ton cul affalé sur le lit. Si seulement un paparazzi te surprenait, cela rendrait la situation financièrement lucrative. Tu te relèves et tu trottes en luttant avec ta braguette. Cette nuit s'annonce magique.

Au moment où tu cibles la serrure de ta Mustang GT, ta clé dérape et érafle la portière noire. Tu jures et ton poing se ferme, prêt à balancer 150 kilos de poussée comme au jour où ton direct manqua d'envoyer *ad patres* ton prof de Tae Kwan Do. Mais l'effet de l'alcool se dissipe et tu conclus avec justesse que ta caisse a subi assez de dégâts comme ça.

Les 8 cylindres de ta bête de course rugissent sur Oakmont Drive et dévalent la route sinueuse qui te conduit vers Santa Monica et ce restaurant mexicain où tes amis t'attendent. Il y a de la coke en sachet dans la boîte à gant mais tu l'ignores. Une fois assis au fond de ce siège en cuir, la main gauche fermement établie sur le volant anti-transpirant et les articulations droites enveloppant la boule noire de la boîte de vitesse, tu n'es plus McQueen l'acteur mais Steve le pilote.

La carlingue de la Mustang t'assure une barrière contre toutes les emmerdes et tous les connards du monde entier. Qui pourrait t'interpeller et te pousser à sortir de ton cocon ? Quelqu'un qui pourrait maîtriser aussi bien la vitesse que toi, autant dire personne.

Il t'arrive même de fermer les yeux sur cette route que tu connais par cœur. Ce soir n'échappe pas à la règle. La vue n'est qu'une béquille pour ceux qui n'exploitent pas leurs sens. Mais avant toute chose il y a l'effet de répétition, encore et toujours les mêmes gestes pour qu'ils deviennent aussi naturels qu'un lever de coude pour avaler une bière. À ce petit jeu, tu es le meilleur. Tu as toujours survécu grâce à ton instinct, celui qui vrille tes tripes quand tu sens le danger flirter avec ta zone rouge.

Ton flair t'a ainsi permis d'éviter un pot de chambre lancé avec toute la rage d'une pute sous acides quand tu t'occupais du bien-être de ce harem en plein Brooklyn. Il t'a aussi permis de sauver trois pauvres types coincés dans leur blindé durant ton épopée chez les Marines. Personne ne voulait s'inquiéter du sort de ce char manquant. Il aura fallu que tu fasses marche arrière seul pour qu'ils puissent s'extirper de leur cercueil d'acier.

Tu as la conviction qu'il ne faut pas réfléchir à ses actes et les assumer pour ce qu'ils sont, des événements qui peuvent totalement merder mais qui n'engagent que toi. La nature est ainsi faite que ce que tu accomplis instinctivement révèle toujours son sens après coup comme lors de l'audition pour le rôle de John Randall dans la série *Au nom de la loi*. Tu t'es pointé avec 30 minutes de retard dans les bureaux de la production et tu t'es assis tranquillement devant les trois producteurs dont le silence et les regards laissaient présager un pugilat immédiat. Mais tu as sorti de ton blouson cette mini scie achetée le matin même chez Do it Yourself.

Où est le fusil ? On parle bien d'un canon scié ?

Les décideurs ont blanchi, se sont regardés interloqués avant que ton clin d'œil ne déclenche chez eux une réaction inattendue. L'un d'eux s'est levé et t'a tendu sa main. Il y avait de la crainte dans son regard mais aussi de l'excitation. C'est ensuite que tu as compris qu'Hollywood fonctionnait sur ces deux fondamentaux.

Trois mois plus tard tu devenais le shérif de l'Ouest le plus connu du pays et ton flingue fascinait autant l'Américain en mal de respect que sa femme. Pour des raisons pourtant bien différentes.

...

Sur Wilshire Boulevard, tu ralentis et tu passes devant ces bars aux néons agressifs dont tu connais tous les recoins. Tu roules presque au pas à moins de cinquante mètres du Whisky à gogo. Tu hésites. A mesure que tu te rapproches du club et de son salon privé aux canapés de velours violet, un sourire se dessine sur tes lèvres gercées. Juste un verre avant de dîner. Juste un.

Tu quittes le club un bon moment plus tard avec trois cocktails dans l'estomac et l'équilibre menaçant. Ta montre indique 23 heures 32 ! Tu as passé plus de trois heures au bar dans un état second qui continue à peser lourdement sur ta démarche. Le dernier Daikiri était sacrément trop dosé et tu soupçonnes le barman d'être de mèche avec cette jeune blonde qui fait irruption sur le trottoir.

Steveee...

Tu connais la suite.

Tu peux pas rouler dans cet état !

Elle fait tinter son trousseau de clés. Mais ce ne sont pas ses clés qui déclenchent l'alerte générale dans ton cerveau. Tu ne peux t'empêcher de fixer du regard sa poitrine qui elle-même ne peut s'empêcher de bondir sous son pull en cachemire à chacune de ses exclamations. Tu connais la suite.

...

Tu te retrouves au volant de ton coupé avec cette inconnue dont tu ne vois plus que la nuque s'affairer entre tes jambes. Tu as refusé de te faire conduire et encore moins de confier ta Mustang à une femme. Aucun sexisme là-dedans. Juste du bon sens.

Minuit passé, Santa Monica boulevard se vide de ses hordes de hippies qui se retrouvent pour une partie d'entre eux en bord de plage sous un nuage artificiel aux accents d'épices euphorisantes. Cette vision culmine avec la finalisation du travail de l'inconnue. Tu combines alors deux actions en t'allégeant d'une part d'un poids

relativement anecdotique sur le visage de la blonde et en tendant ton bras sous ton siège où doivent s'entrechoquer plusieurs joints de ta confection.

Un dérapage plus tard, te voilà à chercher le numéro du restaurant sur l'annuaire grasseyé et déchiré d'une cabine AT&T. On t'apprend que tes amis viennent de quitter les lieux. Tu raccroches en remarquant des croûtes suspectes sur le combiné. Tu te dis que tu viens de prendre de sacrés risques sanitaires cette dernière demi-heure.

Tu abandonnes la blonde au croisement de Pico Avenue en lui promettant de l'appeler. Dans le rétro, elle te fait de grands signes. Sans doute pour te prévenir que tu as oublié de prendre son numéro.

Ta Mustang avale le bitume en remontant les collines que tu as descendues trois heures plus tôt. L'alcool et l'herbe te disent au revoir comme sur un quai de gare, avec le secret espoir que tu sauteras du train pour les prendre dans tes bras. À l'horizon de cette gare sans nom il n'y a que le tonnerre dans ta tête sous la forme d'une migraine insondable. Tu farfouilles dans ta boîte à gant comme à la manière d'un tirage au sort pour extraire non pas une boule à numéro mais un joint aussi fripé que le postérieur d'un babouin.

Il te faut 8 minutes pour atteindre le portail du 10050 Cielo Drive et quelques secondes pour réaliser qu'il y a un problème. Tu coupes ton moteur et tu tends l'oreille. Un cri te fait sursauter et cogner le sommet de ton crâne contre le plafonnier. Tu n'as pas besoin de ça dans ton état. Dans ta boîte à gant il y a une boîte de tic-tac à moitié vide, un carton de kleenex que la blonde a pratiquement vidé et un scénario roulé en boule qui traîne là-dedans depuis tellement longtemps que tu t'interroges un instant sur la possibilité qu'il ait été adapté en film sans que tu le saches.

Mais il y a surtout un Beretta semi-automatique Jetfire capable de tenir dans une botte. Un nouveau cri vient crever le silence d'une soirée d'été dont les acteurs sont déjà tous endormis. Seul un coyote répond à l'invitation en hululant sa frustration de ne pas être convié aux festivités. Tu saisis la crosse du 9 mm et tu surgis de ton caisson tête baissée, suffisamment voûté pour parer d'éventuels coups.

C'est presque une nuit de pleine lune. Tu y vois aussi bien que dans une scène tournée en nuit américaine. La première chose que tu remarques, c'est les fils qui pendent lâchement du poteau électrique. Sur ta gauche, la végétation a battu en brèche, écrasée par un véhicule sans doute. Un rapide coup d'œil te permet de repérer le vestige d'une auto encastrée contre un rocher. Un bras ensanglanté dépasse de la vitre côté conducteur.

Un râle agonisant jaillit de la villa. Tu te snifferais bien une ligne illico presto mais tu n'en as ni le temps ni les moyens. Tu te faufiles dans l'enclos qui entoure la propriété du nain, ce réalisateur Roman Polanski qui a épousé une de tes ex, Sharon Tate. La belle et la bête comme se plaît à les surnommer Jay.

Près d'une des baies vitrées, l'ombre de la fragile silhouette d'une gamine éclabousse la façade de pierre. Ses longs cheveux noirs et sales écrasent ce qui te semble être un joli minois. Dans sa main gauche, une lame de couteau de cuisine envoie des éclairs dans ta direction. Ébloui, tu te décides à contourner l'inconnue pour mieux la surprendre. À pas de loup, tu te glisses contre le grillage comme tu l'as si bien appris à l'armée.

La jeune fille d'une vingtaine d'années n'apparaît ni inquiète ni sur ses gardes. Elle jette des coups d'œil réguliers au travers de la baie vitrée principale. Alors que tu n'es

plus qu'à quelques pas d'elle, ses mains applaudissent avec hystérie le spectacle qu'elle entrevoit.

À portée de bras, elle pressent ta présence et te fait face avec un sourire aussi authentique qu'inattendu. Elle doit te prendre pour un de ses complices. Tu lui rends son sourire et lui décroches un direct de ta droite. Elle tombe comme une pierre et tendue comme un arc. Tu envoies valser le couteau d'un coup de pied et tu t'accroupis devant la baie vitrée.

Deux filles et un type menacent un couple. L'homme est bâillonné furieusement par l'une des gamines et se prend un coup de genoux dans les parties. Tu en as assez vu pour contourner rapidement ce panorama sordide et longer le flanc de la villa. Tu bloques toutes tes réflexions au péage de ton cerveau surtout celles qui s'affolent en pensant à l'état de Sharon.

Une fenêtre est entrouverte. Sans doute celle utilisée par ces malades. Tu constates à quel point Sharon est inconsciente du danger qui l'entoure. Tu l'avais pourtant prévenu que ces hippies aux fleurs dans les cheveux n'étaient pas annonceurs d'une vaste party d'amour. Tu en avais surpris plusieurs rôder près de chez toi et seule ta présence avec ton flingue les avait poussés à rebrousser chemin non sans t'avoir montré leur cul tout en te traitant de facho.

Le couloir t'entraîne vers le salon sur une moquette que tu as déjà foulée de nombreuses fois. Des cris mêlés à des rires s'échappent de la double porte du salon dans un concert grotesque.

Qu'est-ce que vous voulez ?

Le ton est grave et hésitant. Tu as déjà entendu ce type mais impossible de mettre un visage sur cette voix.

Je suis le diable. Je viens faire le travail du diable. Donne ton fric.

... Les mains, vite...

Tu t'immobilises alors qu'une gamine d'à peine 18 ans déboule dans le couloir et avale les marches de l'escalier qui te fait face. Elle a aussi un couteau de cuisine à la main. La lame est longue, luisante, capable de s'enfoncer dans la chair sans résistance. Tu la vises et hésites un instant à l'abattre. Mais une balle dans le dos n'a jamais été ton truc.

De ton point de vue, derrière un vase de cuivre, tu saisis la scène et ses interprètes en l'espace de quelques secondes. Encore un atout que tu as cultivé à l'armée où tu as appris à tirer sur des cibles multiples.

Une troisième jeune fille lie les mains d'un homme d'une cinquantaine d'année tandis qu'un jeune homme efflanqué pointe le canon d'un flingue contre son crâne. Impossible d'identifier la victime qui te tourne le dos de trois quart. Au premier étage, tu discernes des échanges assez vifs et des bruits de pas martelant le plafond. Ce ne sont que des secondes qui te sont accordées pour te décider à intervenir en bas ou en haut.

Trop tard. La fille redescend en menaçant ton pote Jay et Sharon. Tu fulmines et tu pointes le canon de ton flingue sur la tronche de cette folle. Le risque de toucher Sharon est trop élevé. Tu penses pouvoir, au pire, la blesser mais tu te refuses à risquer la vie de son bébé de six mois.

Le jean de la fille effleure ta joue tandis qu'elle pousse ses deux prisonniers devant elle.

Regarde ce que j'ai trouvé ! La pute est enceinte...

Jay tente un geste maladroit en voulant saisir le flingue mais il est immédiatement repoussé et se prend une balle à l'épaule. Les deux filles s'organisent pour attacher les mains de Jay et Sharon à l'inconnu de cinquante ans. C'est le chaos. Jay pisse le sang et se débat avec ses pieds. Sharon protège son ventre en se recroquevillant sur elle-même.

Tu comptes jusqu'à trois avant de te lancer. Il y aura peut-être des dommages collatéraux mais tu sais que ton tir groupé liquidera la menace avant qu'une des filles n'ait pu te reconnaître. Au terme de ton décompte, tes cuisses te propulsent en avant alors que l'inconnu du groupe parvient à se défaire de ses liens et à s'élaner vers la baie vitrée.

Tu as tout juste le temps de te planquer contre le canapé et d'observer une des deux filles se ruer dehors à ses trousses. Du coin de l'œil, tu avises de la poudre blanche étalée sur la table basse. La réserve de coke renversée te fait des appels de phare et serait la bienvenue dans tes petites veines qui battent la chamade comme une piste de danse sans musique.

La fille restée aux côtés du jeune homme reprend le ficelage de Jay et Sharon. Dans le jardin, l'inconnu grogne comme un porc alors que l'autre fille le pique dans le gras du bide.

Laissez-là... Elle est enceinte, putain... C'est de l'argent que vous voulez ?

L'argent on l'aura de toute façon... répond la fille à Jay en s'agenouillant devant lui et en faisant glisser sa lame contre sa joue.

L'inconnu est rapatrié du jardin la chemise rougie par une mare de sang et ses relents de sueur t'agressent comme des signaux de détresse. Les cheveux en pétard, le quinquagénaire échappe encore une fois à ses tauliers en fonçant vers le couloir. Le jeune homme l'arrête net dans son élan en écrasant la pomme de son flingue sur son crâne. Le bois de noyer de la poignée quitte son manche devant la violence du coup.

Au même moment, les deux filles tirent sur le cordage pour soulever Jay et Sharon. Entre les cris du quinquagénaire se roulant à terre et les plaintes de Sharon, le spectacle devient franchement insupportable. Une autre femme prostrée sur la moquette apparaît dans ton champ de vision. Putain, tu l'avais loupé. Elle profite du désordre pour bondir vers le jardin. Une jeune fille la poursuit en riant avec hystérie tandis que la seconde pique Sharon sur sa poitrine.

Cochonne, cochonne...

Tu en a assez vu et entendu. Tu surgis dans le dos des deux cinglés restant et tu vises le plus dangereux d'entre eux. Jay croise ton regard et esquisse un sourire aussitôt perçu par le jeune homme.

Toi, lâche ton arme.

Le type se retourne lentement avec son flingue et sa crosse à moitié manquante. Sa compagne est trop occupée à percer Sharon pour t'avoir entendu. Ça te rend fou. Tu tires en frôlant sa tête tandis que la balle vient se ficher dans un vase.

Le silence envahit le salon. Tu tentes de repérer la seconde fille dans le jardin mais ton angle de vision est trop étroit. Le jeune homme laisse tomber son flingue et tu as la soudaine impression d'avoir un gosse en face de toi, pris en flagrant délit de vol à l'étalage. La fille fait quelques pas vers toi, des éclairs de démente dans les yeux.

C'est lui, Tex. Il est sur la liste !

Bouge pas...

Ton avertissement reste sans effet face à la détermination sans faille de celle que tu as décidé de nommer « gros seins ». Ta seconde balle la fauche à la cuisse et l'agenouille d'un coup. Elle geint comme une gamine refusant de suivre sa mère, son regard n'étant plus que colère et surtout peur. Sharon lui crache dans le dos. Tu balances le flingue d'un coup de pied sous le canapé et tu cognes son propriétaire en pleine face. Il s'écroule, l'arête du nez écrasée comme un crash test et ses mains tentant de contenir sa nouvelle fontaine de sang.

Tu libères Jay qui délit à son tour Sharon. Si elle s'empresse de se jeter à ton cou, tu la repousses doucement dans les bras de Jay. Combien de fois as-tu assisté au dézinguage de gamins se redressant trop tôt en croyant l'adversaire vaincu. Voilà pourquoi il est toujours nécessaire de compter le nombre exact d'ennemis.

Lève-toi.

Tu t'adresses à « gros seins » qui comprend au son de ta voix qu'elle ne pourra pas t'attendrir avec son genou explosé. Avec un de tes bras sous son aisselle, tu te diriges vers le jardin tandis que Jay saisit un coupe-papier avant d'entraîner Sharon vers le couloir et leur salut.

Steve, non...

Jay a compris que tu voulais finir le travail et il semble peu convaincu par ta démarche. L'espace d'un instant tu te laisses amadouer par le regard perdu de Sharon réalisant, ses mains contre son ventre, qu'elle vient elle aussi de sauver la vie à quelqu'un.

Mais « cheveux gras » met tout le monde d'accord en surgissant du jardin avec le quinquas en guise de bouclier. Le pauvre type est perclus d'une dizaine de lacérations qui le rendent méconnaissable. Sa chemise blanche n'est plus qu'une serpillère rouge vermillon et sa bouche libère des bulles rosées. Le sifflement qui s'échappe de ses poumons est le signe avant-coureur d'un étouffement. Tu avises qu'il n'en a pas pour longtemps.

Lâche-là, enculé !

Elle n'a pas besoin de se forcer pour affirmer son autorité. Tu vois à sa manière de tenir le manche du couteau qu'elle n'en est pas à son premier essai. Contrairement aux deux autres. Tu ne bouges pas d'un poil et tu en profites pour resserrer ta prise contre « gros seins » qui se met à couiner.

C'est ta copine ?

Elle est surprise par ta question mais acquiesce.

Et lui ? Tu as déjà couché avec lui ?

Bouche bée, elle hésite à répondre, incapable de comprendre le sens de ta question. Cela tombe bien, il n'y en a pas. Tu exerces un arc de cercle avec ton bras droit et le canon de ton arme projette une balle de 9 mm à la vitesse du son entre les deux yeux du jeune homme.

Cheveux gras crache sa rage en pointant le bout de sa lame contre la gorge flasque du vieux.

Enculé ! Je vais tous vous crever !

Tu tires une nouvelle fois sur la jambe valide de « gros seins » qui s'écroule dans un hurlement qui a dû bien réveiller la moitié du quartier.

Tu viens de faire de ton amie une femme tronc. Je continue ?

Gros seins trouve la force de se trainer vers cheveux gras.

Sauve-moi... bafouille-t-elle.

Cheveux gras rend les armes et laisse tomber son couteau sur une moquette déjà imbibée de sang. Le vieux en profite pour saisir son cou et l'étrangle dans un sursaut d'énergie qui nous laisse tous pantois. Jay sépare les deux combattants au moment même où la sirène d'une voiture de police sonne la fin de la récréation.

...

Ton avocat Apelstein fait le travail à ta place dans la salle d'interrogatoire de la division des homicides du precinct 11. Les lieutenants Garreth et Burdick ont droit au rouleau compresseur juridique du meilleur défenseur de la communauté du 7ème art. Son cabinet représente la quasi-totalité des noms qui comptent dans le milieu.

... Légitime défense qui mérite d'ailleurs plus qu'une remise en liberté, lieutenants, mais au moins des remerciements du maire voire la médaille d'or du Congrès...

Apelstein vient enfin de clore sa diatribe et tu t'excuses pour aller soulager ta vessie.

Maître, il n'est pas question de remettre en cause l'héroïsme de votre client mais vous comprenez que nous sommes dans l'obligation d'avoir une déposition la plus complète possible...

Les mots du lieutenant se perdent dans les cris des paparazzis qui ont réussi à enfoncer le cordon de sécurité devant l'entrée du commissariat. Tu tends ton index face aux flashes et tu disparais dans les chiottes aux relents d'urine de flic.

Steve, pour mon fils...

Le flic en tenue qui t'accompagne t'adresse une photo arrachée dans un magazine. Tu ranges ton instrument et tu te laves vaguement les mains avant de signer. Est-ce de la déception que tu détectes dans le rictus du flic ? Tu te demandes s'il n'aurait pas préféré son stylo avec tes miasmes dessus. Il est trois heures du matin et tu réalises que tu vis dans un monde qui ne tourne pas rond.

...

C'est la liste trouvée sur Tex Watson...

Tu regardes ce bout de papier froissé et suintant que le lieutenant Garreth te présente. Il est 11 heures du matin et devant ta villa deux douzaines de photographes échangent clopes et tuyaux en attendant de te voir pointer le bout de ton nez.

Le regard du flic oscille entre ton corps avachi sur le canapé et les lignes de coke à moitié reniflées sur la table basse.

Monsieur McQueen, je prétends ne pas avoir vu quoique ce soit sur cette table mais je vous encourage à nettoyer ce foutoir au plus vite...

Tu souris et tu t'exécutes. Le flic n'a pas 30 ans et tu le trouves non pas sympathique mais sûrement moins con que la moyenne. Tu sniffes les deux derniers rails présents sur le miroir de poche et tu souffles sur la surface de la glace avant de la reposer sur la table basse. Le flic déglutit alors que tu jettes un œil sur le bout de papier.

Ton sourire s'évanouit quand tes yeux découvrent les noms griffonnés d'une écriture enfantine. Tu distingues ceux de Richard Burton et d'Elizabeth Taylor, puis celui de Warren Beatty. Le tien est le suivant.

Selon les premiers interrogatoires, ils avaient l'intention de crever les yeux de madame Taylor et d'émasculer monsieur Burton...

Vos regards se croisent un instant alors que ta chatte saute sur la table basse et vous surprend tous les deux.

Ils avaient l'intention de vous brûler vivant... affirme le lieutenant en répondant à la question restée en suspens sur tes lèvres asséchées par les multiples joints qui s'y sont succédé.

Il feuillète les pages de son calepin noir et se racle la gorge avant de poursuivre.

Ils font partie d'une famille...

Tu te redresses, ta curiosité et ton instinct de survie unis dans un même élan.

...

Les photographes ne sont plus que trois devant ta villa et tu as même noué une sorte de relation vaguement amicale avec l'un d'entre eux. Pinguin ne prend même plus la peine de sortir son appareil quand tu te présentes au volant de ta Porsche. Il lève sa main pour te saluer tout en avalant maladroitement un morceau de son sandwich au pastrami.

Pinguin, pourquoi tu perds ton temps ici ?

Le jeune homme déjà en surpoids termine sa bouchée en te dévisageant. Ses deux acolytes palabrent en te faisant jouer le pire rôle de ta vie, celui de l'homme invisible.

Parce qu'il va venir te tuer et que tu auras sa peau avant et que je veux être là, se décide-t-il à te répondre.

Tu fais rugir ton V8 et tu appuies sur l'accélérateur.

Steve !

Tu freines brutalement et tu ne sais même pas pourquoi. Pinguin se penche à ta vitre.

Pourquoi tu m'appelles Pinguin ?

Tu lui souris et tu repars. Ton sourire s'efface dès que la silhouette de Pinguin se perd dans ton rétro. Tu sais qu'il a raison et qu'une fois de plus tu devras prendre les choses en main avant qu'elles ne partent en vrille.

Les 540 secondes qui te séparent de l'appartement de Jay sont autant de soldats à l'entraînement exemplaire articulant tes cellules et organisant tes pensées avec ordre et discipline.

Le procès des trois membres de la « famille » n'a pas encore eu lieu mais ton avocat le considère comme une formalité pour toi. La légitime défense est déjà acquise. Les jurés seront sans doute des fans de la première heure et le pays te considère comme le dernier héros vivant. La couverture du *Times* n'a pas bougé de ton siège passager. Ton visage y exprime une fermeté et une détermination qui te mettraient presque mal à l'aise. Le titre n'a pas cessé de hanter tes nuits : *Steve, a true American hero ?*

Le petit Polack est revenu en catastrophe d'Europe. Ses remerciements t'ont paru sincères mais sa terreur aussi. Il a envoyé Sharon à New York avec interdiction de remettre les pieds à Los Angeles avant que toute la « famille » ne soit sous les verrous. Pourtant, il y a trois jours, son agent t'a appelé pour te parler d'un projet de Roman autour de cette nuit-là. Tu as cru à une blague mais il semblerait que le nain ait besoin d'exorciser tout ça sur grand écran. Tu as laconiquement rétorqué que le scénario n'avait pas encore de chute.

Cette réponse t'a valu immédiatement la visite du lieutenant Garreth alors que tu émergeais à peine d'une de ces nuits de plus en plus agitées dans lesquelles tu plonges en espérant un black-out.

Monsieur McQueen, vous ne comptez pas vous occuper de ce Manson ?

Je croyais que vous étiez venu m'annoncer qu'on lustrait sa chaise électrique... tu as marmonné alors qu'il se tenait, comme toujours, devant toi dans ton salon, dans son éternel costume noir de flic du FBI.

Il paiera, croyez-moi. Mais ce cirque médiatique et juridique risque de durer quelques temps. Il reste à prouver qu'il est bien le commanditaire et...

Tu as levé la main pour stopper le baratin et vous avez observé tous les deux Neile, ta femme, quitter les lieux pour son rendez-vous de charité hebdomadaire. Elle retrouve des épouses de cadres des studios ou d'acteurs qui n'ont rien imaginé de mieux que de dépenser l'argent durement gagné par leurs maris pour financer des projets humanitaires en Afrique.

Neile a traversé le salon comme dans un rêve. Garreth et toi étiez invisibles. Tes escapades nocturnes ont définitivement brisé ton couple qui ne marchait déjà plus aussi bien que ta collection de coupés sport.

Tu as lancé un clin d'œil à Garreth mais le jeune homme semblait plus horrifié par sa découverte des coulisses de l'usine à rêve que par ton appel à une complicité

masculine. Il s'est raclé la gorge comme à chaque fois qu'il ressent le besoin d'évacuer de mauvaises images plus qu'une glaire gênante.

Monsieur McQueen, si vous vous occupiez vous même de Manson, vous ne seriez plus un héros mais un assassin. Comme lui.

Tu t'es approché de Garreth jusqu'à renifler son eau de toilette. Tes deux jambes dans ton jogging t'ont conduit devant ta baie vitrée où tu as finalement installé ton punching ball. Depuis le lancement de la procédure de divorce, ta femme ne prend plus la peine de protester.

Tu as entamé tes séries de directs jusqu'à ressentir la douleur dans tes avant-bras. Garreth a tourné le dos et s'est dirigé vers la sortie.

Garreth...

Il s'est retourné vers toi.

Appelez-moi Steve.

...

Garreth n'a pas voulu risquer sa carrière sur un coup de tête de ta part et te voilà affublé d'une voiture de flics en civil qui te colle au train toute la journée. Ils n'ont pas pu franchir le portique du studio Paramount alors tu t'es amusé à leur envoyer un plateau repas du traiteur libanais de Pico avenue. Ces types sont des boulets mais tu n'aimerais pas être à leur place.

Comment te sens-tu, kiddo ?

La voix éraillée de ton agent te caresse la nuque tandis que tu observes les flics dans leur voiture partagés entre l'excitation d'avaler un repas digne de ce nom et l'angoisse d'être surpris. Le valet mexicain se carapate finalement sans son plateau.

Je m'en sors, Kieth.

Tu lui refais face dans le bureau de Chris W. Marmont, directeur de la production chez Paramount. L'exécutif s'est absenté un instant vous abandonnant dans son bureau à la moquette brune si épaisse qu'elle absorbe le moindre pas et rend le rouge-gorge hystérique dans sa cage d'acier.

Qu'est-ce qu'il peut bien foutre d'un pinson ? Tu t'interroge en fixant l'oiseau.

Kieth balaye l'air de la main. Son rôle est de poser les bonnes questions et la tienne n'est que source d'ennuis. Chris revient dans la pièce non sans ordonner une série d'appels téléphoniques à destination de sa secrétaire.

Bien ! A nous... s'esclaffe Chris en plongeant dans son fauteuil en cuir lustré, ses paluches poilues sous le menton et son nœud de cravate aussi large qu'un œuf au plat prenant en otage sa glotte.

Kieth reste de marbre. C'est sa technique habituelle, laisser venir le gros poisson avant de le ferrer. Tu t'amuses à observer ces deux animaux, à la carapace tannée par 20 ans de coups bas, de victoires inattendues et de courbettes incessantes. Aucun des deux ne se départ de son sourire et tu as presque le sentiment d'avoir en face de toi deux statues de cire dans un showroom.

J'ai un problème...

Chris glisse une lettre le long de son bureau verni que saisit Kieth. Il la parcourt des yeux, soupire, et te la tend. Tu l'attrapes et tu lis. Tu sautes les paragraphes délirants du gourou Manson pour en venir aux dernières lignes.

... J'interdis ainsi l'acteur Steve McQueen de présence à l'écran jusqu'à nouvel ordre. Dans le cas contraire l'enfer s'abattra sur tous ceux qui permettront son retour. Ma famille se tient prête à intervenir.

James Manson.

L'assurance refuse de couvrir ce risque... tente Chris pour justifier l'arrêt de la pré-production de ton nouveau film.

Chris, c'est quoi ces conneries ? La Paramount va baisser son froc devant un illuminé et sa secte de folles dingues ? Tu lâches.

Chris hausse les épaules et gagne du temps en tirant sur son cigare, la flamme de son zippo venant lécher son extrémité. Un nuage s'étend devant le bureau comme un voile chargé de tomber physiquement entre vous et confirmer ainsi ses propos.

Ça vient d'en haut, de New York... Je ne suis que le messenger...

La voix de Chris se perd dans les méandres de ses volutes grises et tu en as assez entendu de toute façon. Tu quittes le bureau en laissant Kieth menacer le studio de voir ce projet de film avec Dustin Hoffman se faire à la Columbia.

Dans le couloir qui te mène vers la double porte de bois laqué, tu traverses quatre bureaux derrière lesquels des secrétaires prétendent s'activer sur leur rodolex ou leur combiné de téléphone alors que leurs yeux suivent chacun de tes pas. Un signe de la main de ta part et les voilà en émoi pour la semaine.

...

Il ne t'a fallu qu'une simple accélération à un feu rouge pour semer Tic et Tac, les deux flics en charge de ta surveillance. Les pauvres ont sans doute eu du mal à se remettre des tagines et autres taboulés que tu leur as offert à midi.

Tu sifflotes alors que ton coupé avale la route en direction de la Valley, vers le ranch de la « famille ». Tu engloutis une deuxième cannette de Budweiser alors que les rayons rougeoyant d'un soleil couchant te font cligner des yeux. Tu sors tes lunettes Vuarnet de ta boîte à gant en laissant échapper un rot profond, ultime pied de nez d'un corps qui s'est toujours refusé à être le réceptacle d'artifices cosmétiques.

Il te faut plus d'une heure pour atteindre le ranch de la « famille » dans ce paysage lunaire que même une meute de coyotes refuserait de fouler. Tu coupes ton moteur derrière un pic rocheux dont le rideau d'ombre empêchera tes sièges en cuir de te brûler le fessier. Le gilet pare-balles déforme ta chemise mais le lin ne craint pas les plis. Tu vérifies le canon de ton Beretta dont l'autorisation de port t'a tout juste été renouvelée grâce aux contacts de ton avocat.

Tu t'avances en pleine lumière, ton flingue coincé entre ta ceinture et tes hanches, tes phalanges droites prêtes à dégainer. Tu souris à l'idée qu'il suffirait d'un chapeau et

d'un canon scié pour te rajeunir de quelques années. Un scorpion de la taille de ton poing file devant toi, la queue et le dard relevés, prêts à piquer comme toi.

Où tu comptes aller comme ça, cowboy ?

La voix surgit de nulle part, à la tonalité sexuelle neutre. Le soleil t'empêche de déceler l'identité de la personne qui vient de franchir le perron d'une des trois bâtisses en bois. Tu poursuis ton chemin vers l'inconnu tout en balançant ta main droite derrière toi. Au cas où.

Tes coups d'œil circulaires te permettent de distinguer au moins deux silhouettes dont l'une semble te mettre en joue avec une Winchester derrière une réserve d'eau. Cette mise en scène avec ses accessoires à balles réelles et ses comédiens échappés de l'asile commence à t'émoustiller sérieusement.

Tu te retrouves devant une sorte de Hell Angels mal réveillé dont la veste en cuir à manches courtes laisse apparaître des bras flasques et velus du plus mauvais effet.

Où est ton casque à pointe, ours brun ?

Ta réplique fait bouillir le motard qui s'empresse de briser une bouteille de Bud vide. Son tesson maladroitement menaçant, il fait un pas hésitant vers toi.

Laisse donc, Mitch...

Un petit homme émerge de la porte du perron. De longs cheveux noirs recouvrent sa tête de gourou sous l'emprise d'un champignon hallucinogène. Ses yeux percent ton enveloppe charnelle comme deux rayons x surmontant un corps maigre mais dont tu te méfies déjà. Derrière sa chemise crasseuse transparaissent des muscles noueux qui pourraient faire de ce lutin de foire une vraie menace dans un corps à corps.

Monsieur McQueen nous accorde une petite visite dans son agenda de star. Nous ne pouvons qu'être flattés... siffle Manson en se plantant devant toi.

D'un quart de tour, il t'invite à pénétrer dans son taudis.

C'est pas Hollywood, Steve, mais c'est un début...

Tu pousses la porte branlante et tu t'engouffres dans une pièce sombre comme une cave. Manson te suit.

Tu permets que je t'appelle Steve ?

Tu as la subite impression de t'être fait piéger comme un bleu dans cette piaule aux volets fermés. Tu distingues à peine un lavabo dont le robinet lâche avec une régularité déconcertante des gouttes d'eau dans un évier refluant.

Tu te retournes et tu n'aperçois plus Manson. Tu es même incapable de repérer la porte, contrariant ainsi ton plan B en cas d'usage de la force.

Steve ?

La voix de Manson rebondit contre les murs de lattes de bois telle une onde dont l'origine se perdrait dans un vaste trou noir.

Steve ? Je t'ai envoyé un scénario. T'en souviens-tu ?

Tu tentes de situer enfin l'origine de cette voix chevrotante mais l'obscurité altère tout tes sens.

Rappelle-moi le titre, j'en reçois une dizaine par jour. La ferme en folie ? Tom Pouce à Hollywood ? tu tentes en espérant gagner du temps.

Très drôle, Steve. Mais tu n'es pas venu jusqu'ici pour endosser un nouveau rôle de comique ? Tu es venu ici parce que tu as peur. Pour la première fois de ta misérable vie, tu trembles...

La source de la voix semble être un modeste couloir sur ta droite. Tes yeux habitués à l'obscurité te guident d'un pas assuré vers ta proie alors que ton arme s'est glissée comme par magie dans ta main.

Tu débouches dans une seconde pièce dans laquelle grésille un néon au plafond. Le sigle No vacancy clignote de manière erratique dans un rose criard du plus mauvais goût.

Steveeee....

Manson balance ses octaves comme autant d'appâts suaves et frétilants et avec l'espoir indicible de t'attirer sans doute dans un traquenard. Derrière les volets de bois mal calés, tu discernes plusieurs ombres furtives jouant avec la lumière extérieure. Tu en comptes trois jusqu'à présent.

Soudain, l'un des volets éclate en morceaux devant toi laissant surgir de ce trou béant une fille hystérique armée d'une machette.

Enculé ! a-t-elle tout juste le temps de formuler avant de sombrer dans les méandres d'un mobilier de pacotille.

Tu pointes ton canon en avant sans pour autant retarder ton avance. Des planches craquent sous les pas d'un second couteau sur ta droite.

La jeune folle réapparaît, telle un diable sur ressort derrière un canapé défoncé, la machette flirtant avec les sommets et l'expression crispée dans une posture improbable. Le reflet du néon déverse une giclée de lumière rosacée sur le visage amaigri de la fille dont les cernes et les pupilles rougeoyantes attestent d'une prise d'amphétamines récente.

Mort au cochon occidental !

L'insulte te prend de cours et il te faut bien une bonne seconde pour saisir l'impossibilité d'y apposer un quelconque sens politique. Entre-temps, la jeune femme s'est lancée à ta rencontre avec une agilité déconcertante. Tu vises ses jambes et tu la fauches en plein vol. Sa chute est lourde et silencieuse dans un amas de saloperies tout droit sorti d'un vide-grenier.

Tu poursuis ta route avec ses râles en arrière-fond. Ton coup de feu semble avoir enflammé les desperados à l'extérieur. Des murmures sont échangés et des pas de course se succèdent sur tes flancs. D'après ta calculatrice auditive, tu en décomptes trois.

Steveeee... C'est pas digne d'une star ce comportement...

La voix de Manson évolue dans les aigus. Il a du mal à maîtriser ce tremblement qui l'assaille. Tu connais cette mascarade pour l'avoir expérimentée à l'armée devant des grandes gueules qui se pissaient dessus avant l'assaut.

Sors de ton trou, petite merde et on règle ça à mains nues, tu avises de ta voix la plus froide possible.

Au même moment, la porte et sa moustiquaire volent en éclat sur ta droite. Une nouvelle fille à peine majeure balance dans ta direction une bouteille surmontée d'un chiffon en flamme. Tu as juste le temps d'incliner ta tête et de sentir le souffle brûlant du cocktail Molotov effleurer ta joue avant de s'écraser sur un mannequin de mousse perclus de trous de souris.

Pas démotivée par son coup manqué, elle se jette à ton cou avec un canif. Elle manque de très peu de trancher ta carotide en s'amarrant solidement à ton cou dans ton dos. Tu réussis à lui agripper les cheveux et à la tirer au sol d'un mouvement sec. Elle hurle et tu te retrouves avec une touffe de ses cheveux gras dans la main.

L'enragée semble voir ses forces décuplées à chaque branlée. Elle s'accroche à tes chevilles alors que les flammes du mannequin viennent lui lécher les cheveux. Tu l'envoie valser d'un coup de pied dans les décombres d'un four à pain. Elle se redresse une dernière fois, la gueule en sang et la chevelure incandescente. Dans un mouvement ultime de désespoir, elle s'élanche vers l'embrasure de la porte défoncée telle une torche humaine dans un silence déconcertant. Tu l'entre-aperçois courir et s'effondrer contre une carcasse de jeep militaire alors qu'une autre fille de la famille la rejoint avec un bidon d'eau.

Manson ne donne plus de la voix. Le spectacle n'étant, cette fois, plus à son goût. Une balle perce le mur de bois sur ta gauche et vient s'encastrent dans une pendule sur pied. Tu t'agenouilles aussitôt alors que trois autres tirs suivent des trajectoires tout aussi aléatoires.

Tu répliques en visant le centre de ce tir groupé et tu perçois alors un râle pathétique. Ce décérébré n'a même pas pensé bouger de sa position. Tu remarques une pioche plantée dans le sol. N'importe qui se serait interrogé sur la présence d'un tel outil dans le plancher d'une maison mais pas toi. Tu y vois d'abord un générateur d'électricité naturelle.

Tes coups de piolets dans la structure de bois vermoulu ne font qu'une bouchée du mur porteur et autorisent ce soleil indien à inonder l'espace intérieur. Plus loin, la fille au chevet du biker ventripotent recule à ta vue en glissant sur son postérieur. Un 38 gît aux pieds du tireur. Tu l'ignores et tu fais un inventaire éclair de ton environnement.

Un bref instant, le spectacle te saisit jusqu'à t'inspirer une envie de vomir. Les détritiques plastiques côtoient des restes de nourritures putréfiés qu'un chien aurait refusés. Des nuages d'insectes volants apparaissent dans les rayons de soleil comme s'ils survolaient un cadavre en décomposition.

Sont-ce des sirènes de police que tu entends au loin ? Il te faut en finir au plus vite.

Tu débouches sur une cuisine dont la crasse la range irrémédiablement dans le camp des pires endroits de la planète. Alors que tu avances à pas feutrés vers la sortie, un cliquetis que tu arrives enfin à identifier te surprend. La porte d'un four sous une cuisinière vient de bouger alors qu'il n'y a pas l'ombre d'un courant d'air.

Tu entrouvres la porte du bout de ton sneakers et la silhouette recroquevillée de Manson s'étale sur le plancher de bois blanc. L'avant-bras noueux du gourou présente une paume relevée en signe de soumission.

Sors de ton trou...

Il ne se fait pas prier et s'extirpe avec une agilité impressionnante de cette cachette pour enfant de CM2. Le voilà face à toi, ses cheveux en pétard et son regard hypnotique tentant de t'attirer dans sa spirale infernale.

Qu'est-ce que tu vas faire, Steve ? Me flinguer ? Tu finiras au trou. Plus de groupies pour venir te faire des pipes à longueur de journée, plus de vacances au Sheraton d'Honolulu, plus rien Steve...

Les sirènes de police se rapprochent mais tu réussis à en faire abstraction comme l'armée t'a enseigné à oublier les éclats d'obus et de mortiers en te concentrant sur ta cible.

Putain, même Polanski est plus grand que toi...

Ta remarque lui arrache une grimace et tu comprends alors d'où vient ce charisme dont parlaient tant les membres de sa « famille ». Ce regard qui te fixe et qui semble te cracher à la figure « qui que tu sois, je t'emmerde. »

Il observe ton flingue et redresse la tête, le regard fiévreux.

Tu ne peux pas me tuer. Je suis Charles Manson, le fils de l'homme, le fils de Dieu. Je ne peux pas mourir...

Et moi je suis Steve McQueen et je suis déjà mort.

Steve...

Appelle-moi McQueen.

Les flics qui surgissent de leur voiture entendent la détonation de ton arme. Une fois à l'intérieur, ils découvrent un homme recroquevillé et gémissant. Toi, tu viens de poser ton arme sur la cuisinière et tu t'allumes une clope.

Manson est soulevé de terre avec un filet de sang s'échappant de son oreille droite, là où ta balle l'a frôlé. Il ne faut pas plus de trois minutes pour qu'un des flics te demande un autographe.

...

Le docteur El Salem examine tes radios en silence mais tu distingues sans difficulté cette petite tache noire au niveau de tes poumons. Un soleil d'automne vient balayer son bureau au 14ème étage d'un immeuble de la Vème avenue à New York.

Combien de temps, docteur ?

Il repose les radios et s'enfonce dans son fauteuil. Plus tu l' observes et plus tu lui trouves un physique d'acteur. Son regard d'aigle et son nez aquilin lui permettraient de monopoliser tous les rôles de flic égyptiens. Maintenant que tu y songes, tu n'es pas sûr qu'il serait très employé à Hollywood.

Le procès aura finalement lieu rapidement d'après ce que j'ai pu suivre...

Élégante diversion à laquelle tu acquiesces.

Votre expédition n'aura pas été inutile. Il en aura pour 30 ans au moins...

Tu souris en guise de réponse.

Bien. Disons, une bonne dizaine d'années si vous suivez un traitement adéquat...

Il se penche en avant et joint ses deux mains velues contre son menton.

Malheureusement, Ce n'est pas une bataille qui se gagne au bout d'un canon.

Cette sentence semble être sa chute et tu ne serais pas étonné qu'il la partage à un prochain diner.

Vous croyez ?

C'est tout ce que tu réponds et cela le laisse sans voix.

Le 8 août 1968, Steve McQueen décida au dernier moment de ne pas se rendre à la soirée de Sharon Tate. Il passa la soirée avec une jeune femme.

En apprenant la mort de ses amis, Il renouvela immédiatement son port d'arme et resta armé jusqu'à sa mort.

Il mourut en 1981 d'un cancer du poumon.